



Comment résister à la
ferveur communicative
du carnaval de Mindelo ?

D'un carnaval à l'autre

Les festivités du Mardi Gras n'ont pas partout les mêmes couleurs. Empreintes de gravité à Bâle, maniérées à Venise, débridées à la Nouvelle-Orléans, elles s'avèrent fastueuses sur la Côte d'Azur et plus authentiques au Cap Vert. Immersion à Nice et Mindelo.

TEXTE ET PHOTOS: BERNARD PICHON

Placé dans le trio de tête mondial avec Rio et Venise, le carnaval de Nice est le plus important de France. Il se déroule normalement chaque hiver, attirant en février plusieurs centaines de milliers de spectateurs et soulevant près de 30 millions d'euros de retombées économiques. Près de 1800 personnes (emplois directs) travaillent à la réussite de cet événement.

Ici, tout commence par le choix d'une tête à couronner. Après le « Roi de la pop culture » (en 2024), l'honneur revient cette année à celui des océans, selon un arrêté de Christian Estrosi, le maire de la ville, qui a souhaité « mettre en lumière et en trois dimensions les merveilles du monde marin, tout en sensibilisant à la préservation de son écosystème ».

Les rues de la ville azurée seront animées du 15 février au 2 mars par des temps forts et originaux comme Lou QueerNaval, premier carnaval LGBT de France.

Une fois le thème défini, les *imagiers* (dessinateurs,

graphistes, illustrateurs) répondent à une consultation organisée par la Municipalité. On y désigne les artistes retenus pour la conception graphique des chars. Inspirés de l'imagerie populaire, leurs dessins sélectionnés sont ensuite transformés en chars et *grosses têtes* par les carnavaliers, dans des ateliers dédiés. Des moules en plâtre grandeur nature sont d'abord tapissés de papier mélangé à de la farine et à de l'eau. Ces modèles en carton-pâte sont ensuite peints, puis dûment décorés.



Caroline Roux, la costumière attitrée du carnaval de Nice, en pleine création.

LES DEUX CAROLINE

À la tête de la manifestation, Caroline Constantin explique que les tenues des *ambassadrices des chars* (les jeunes femmes choisies pour y figurer) sont conçues depuis une dizaine d'années par la même costumière – Caroline Roux – qui élabore sur mesure ses propres créations. La confection d'une seule panoplie nécessite entre 60 et 200 heures, pour les plus complexes.

Toutes ces beautés parade-ront durant 90 minutes devant



**Dans la nuit niçoise,
le carnaval s'enflamme.**

une foule en liesse, chauffée par la BAT (Brigade d'Agitateurs de Tribunes). Pour donner un supplément de rythmes et couleurs aux défilés, une vingtaine de troupes européennes et internationales et des groupes folkloriques de la région encadreront une pléiade d'artistes professionnels ou amateurs. En plus des traditionnels cortèges, la bataille de fleurs implique 16 chars de 7 mètres de long et 6 de haut, tapissés par les fleuristes. Ces derniers auront œuvré pendant 72 heures au piquage de gerbes fraîches. Si elles ne font plus office de munitions, elles continuent d'enchanter les

spectateurs qui les récupèrent au passage. On compte environ 3000 tiges par char, dont près de 80% de production locale. Les supports nécessitent 400 pains de mousse, 10 kg de fil de fer et 12,5 m de grillage de jardin. Les figurantes distribueront des tonnes de mimosas.

UNE LONGUE HISTOIRE

La tradition du carnaval niçois remonte au Moyen Âge. Les habitants, avant de jeûner durant le Carême, profitaient d'une cuisine riche et copieuse. Ces bombances étaient accompagnées de joyeuses festivités où l'on se moquait de tout et de tous, déguisé et masqué. La première mention retrouvée de ces exubérances remonte à 1294, lorsque Charles d'Anjou évoque son passage dans la cité pour « les jours joyeux de carnaval ». Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Nice devient capitale de villégiature hivernale, avec un corso carnavalesque. En 1873, le Niçois Andriot Saëtone fonde le Comité des fêtes qui, sous le patronage de la municipalité, sera chargé d'organiser et donner de l'ampleur aux festivités. Apparaissent alors les cortèges de chars, les tribunes payantes et une mise en scène structurée.



**Les incroyables chars chamarrés
de la « Bataille de Fleurs ».**

AU CAP-VERT

Affranchie de la colonisation lusitanienne depuis 1975, cette petite république située au large de la côte nord-ouest de l'Afrique offre chaque année aux amateurs de liesse populaire une démonstration – certes plus modeste – mais pas moins fervente. Elle y ajoute un rafraîchissant supplément d'âme.

Les festivités les plus colorées se tiennent à Mindelo, principale bourgade de l'île de São Vicente, riche de 60 000 habitants. Chaque groupe de quartier impliqué dans la compétition commande une chanson originale à un compositeur local. Les répétitions chorégraphiques peuvent alors débiter, comme la construction des chars, gardée secrète jusqu'à la dernière heure. On réalise son costume à domicile ou on confie la tâche à une couturière, si on en a les moyens. Les nantis ne regardent pas à la dépense; les autres font preuve de créativité en récupérant tout ce qui pourrait briller: bouteilles de plastique, vieilles ampoules électriques et autres matériaux à recycler en déguisements clinquants. L'important est de participer, toutes classes confondues.

FERVEUR COMMUNICATIVE

Le calendrier des réjouissances débute par quelques journées d'échauffement dévolues aux cortèges des lycées et associations de jeunesse. Au Mardi Gras commencent enfin les choses sérieuses avec le corso nocturne de samba tropicale subventionné par des entreprises privées.



Le grand défilé s'achève traditionnellement par la crémation du roi Momo. Après le défilé, chacun rejoint l'une ou l'autre des places provisoirement dédiées à la fiesta. On y dansera dans une surenchère de décibels, jusqu'à pas d'heure.

Pour Virna Torres, attachée aux affaires culturelles, le carnaval et la musique ont constitué une arme de décolonisation: « Sous l'occupation portugaise, il servait à singer la puissance dominante. On y présentait le gouverneur comme un bouffon. Le carnaval a permis aux Capverdiens de tenir debout ».

Ces modestes pêcheurs, Cendrillon de supermarché ou employés de la voirie auront-ils la gueule de bois au lendemain de leur jour de gloire? • BP

Le carnaval de Mindelo est aussi débridé que celui de Rio.



DOUCE TRANSE

Dans la zone dite *Atrás do cimetério* (au-delà du cimetière), une bande de joyeux lurons se métamorphose en Mandingues (peuplades musulmanes d'Afrique de l'Ouest). Il faut les voir enduire leur épiderme déjà naturellement bronzé d'une étrange mixture charbonneuse, mélange d'huile et de poudre noire. « Ils la récupèrent dans des batteries usagées... hélas hautement toxiques », déplore un connaisseur. Le déferlement de ces démons aux perruques afros effraie les enfants et inspire les selfies de jeunes filles en tenue ultralégères, surexcitées comme un poulailler au passage du coq. Bouffonnerie, ou clin d'œil plus sérieux aux racines de nombreux Capverdiens?